



Un lieu dans le monde

Un lugar en el mundo

de Adolfo Aristarain

fiche technique

Argentine - 1992 - 2h

Réalisateur :
Adolfo Aristarain

Scénario :
Adolfo Aristarain

Musique :
Emilio Kauderer

Interprètes :
Federico Luppi
(Mario)

Cecilia Roth
(Ana)

José Sacristan
(Hans)

Leonor Benedetto
(Ernesto)

Lorena del Rio
(Luciana)



Résumé

Ernesto vient passer une journée dans le petit village de San Luis situé dans les montagnes argentines. Il s'y remémore les événements de son enfance, alors qu'il n'avait que douze ans. Il se souvient de son premier amour, Luciana, la fille du contre-maitre d'Andrada, le plus important propriétaire terrien de la région. En cachette du père de Luciana, Ernesto lui apprenait à lire. Avec son regard d'adulte, Ernesto se rend compte à présent qu'il tira de grandes leçons des événements qui eurent lieu autour de lui: la lutte entre, d'un côté ses parents et leurs amis qui s'étaient regroupés pour soutenir les bergers de la région, et de l'autre Andrada qui, en tant que premier fermier de la vallée, était l'ennemi naturel de la Coopérative de Valle Bermejo. Ana, la mère d'Ernesto, médecin, et son père Mario ne furent pas étrangers aux mouvements politiques. Ils s'engagèrent dans la résistance péroniste au cours de la dictature militaire et s'exilèrent ensuite en Espagne où naquit Ernesto. Ils

appartiennent à une génération qui croyait pouvoir refaire le monde. C'est avec cet espoir qui leur reste, qu'ils retournent en Argentine et créent la coopérative.

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA



A l'occasion d'une visite dans le village de son adolescence, Ernesto se souvient des années passées là, avec son père et sa mère, Mario et Ana. Anciens intellectuels péronistes, Mario et Ana ont fui Buenos Aires et la dictature militaire pour fonder à la campagne une coopérative avec des éleveurs de moutons. Ernesto se remémore l'échec de cet idéal et l'ordinaire d'une vie rude et cependant riche en émotions. Il sait qu'il aura un jour "un lieu dans le monde" où poser ses valises et son cœur, comme, Mario l'avait trouvé et avait enseigné à son fils à le chercher.

Adolfo Aristarain filme avec acuité et sensibilité les relations humaines, les premières amours d'Ernesto, les doutes de ses parents, leurs déchirures, leur passion érodée par le temps. Federico Luppi (Mario), Cecilia Roth (Ana) et Gaston Batyi (Ernesto) jouent avec une sincérité et une justesse qui donnent à l'œuvre un goût de vérité. Ce film, primé dans le monde entier, est un grand moment de simplicité et de fraîcheur. Une oasis dans un monde desséché.

Philippe Marer
Dossier distributeur

Entretien avec Adolfo Aristarain

Un lieu dans le monde a été comparé à quelques films classiques de l'ouest...

Sur la forme, il y a certains points de ressemblance avec le "western": village isolé, endroit semi-désertique, le héros qui arrive, la famille, les querelles entre ceux qui pourraient être les éleveurs de bétail, les bergers et les propriétaires terriens.

Mais votre film n'est pas l'histoire type des bons et des méchants.

Non, en effet. C'est la grande différence avec le "western". L'étranger qui arrive, par exemple, le rôle interprété par José Sacristan, n'est pas un héros qui arrange tout. Bien sûr, il n'y a pas de bons et

de méchants. Dans le film j'ai utilisé l'Ouest pour convaincre les producteurs. La manière la plus intelligente pour expliquer ce qu'était **Un lieu dans le monde** était de le définir comme un mélange de **Racines** et de **Qu'elle était verte ma vallée**.

C'est une histoire de perdants.

En quelque sorte, c'est une déclaration de principes. Le moteur du film a été de centrer l'histoire sur les souvenirs d'un jeune de vingt ans. Il est important qu'un jeune de vingt ans ait à l'esprit certaines idées, une éthique. La dignité que respirent tous les personnages montre, à mon avis, que tout n'est pas perdu. C'est l'espoir laissé par l'histoire qui m'a le plus intéressé. Pour cela j'ai dédié **Un lieu dans le monde** à mon fils pour qu'il ait ainsi la possibilité de savoir ce que son père pense sur des tas de choses, que l'important est de vivre et d'être loyal avec soi-même, et avec les gens qui nous entourent.

Votre film est un chant aux idéaux, à l'éthique personnelle ?

Il y a des éthiques ou des idéologies auxquelles je ne renonce pas, bien qu'elles puissent paraître démodées. Les idéaux continuent à exister. Je crois en la nécessité d'avoir des convictions et de ne pas y renoncer.

Le cinéma peut-il vous permettre un tel degré de sincérité ?

Le cinéma est très étrange. On croit que l'on contrôle certaines choses et en réalité ce n'est pas comme ça. J'ai fait des films que je croyais très personnels, et avec le temps je me suis rendu compte qu'en essayant d'être subtil j'avais laissé de côté ce que je voulais vraiment dire. On devient plus mûr, ou plus vieux, je ne sais pas. En faisant **Un lieu dans le monde** j'ai finalement eu la sensation que je laissais de côté tout ce qui est normalement utilisé pour "attraper" le public. Je crois que même si un film est dur et sec,

il arrive à émouvoir. Le spectateur entre entièrement dans l'histoire grâce aux yeux de l'adolescent.

On dit de vous que vous filmez comme le faisaient Ford et Hawks, considérés comme de vrais auteurs de cinéma.

Je crois que c'est le cinéma que nous faisons tous. On cherche le financement, les acteurs, le scénario, et nous faisons un travail collectif avec une équipe très soudée.

Comment aimeriez-vous que le public voit le film ?

J'aimerais tout d'abord que le public le voit. D'après les réactions que j'ai vues dans les festivals, je sais que cela leur plaît, mais le problème est de convaincre le public d'aller voir un film argentin. Malheureusement, notre cinéma est enfermé dans la dénonciation politique ou la carte postale folklorique. Et le public a un mouvement de recul, il n'est pas motivé. J'espère que les succès du film dans les festivals arriveront à enlever ces étiquettes.

Pour la première fois après tant d'années, vous êtes content d'un de vos films ?

Oui. Je réalise des films depuis 1978 et **Un lieu dans le monde** est - si je ne me trompe pas - le septième, en plus de la série "José Carvalho". Jusqu'à maintenant, il m'arrivait toujours, 15-20 jours après la sortie, de détester ce que j'avais fait. **Un lieu dans le monde** est le premier film dont je sois satisfait. Je crois que c'est parce que je le trouve très honnête.

Il y a une manière de raconter l'histoire qui continue à me plaire. Je le regarde toujours avec une certaine sympathie, ce qui est déjà beaucoup...

José Sacristan a un rôle important dans Un lieu dans le monde.

Dans le scénario original, il y avait un rôle clé qui était espagnol. Je voulais que ce soit un acteur de premier plan

qui l'interprète. Par coïncidence, José faisait du théâtre à Buenos Aires. Il a très vite accepté: il a dit que l'argent n'était pas important mais qu'il avait peu de temps à cause d'un autre tournage en Espagne ensuite. Paradoxalement, ceci m'a aidé à me mettre en marche. J'ai tout organisé pour le tournage en à peine quatre semaines, car je savais que si José s'en allait, il me serait très difficile de tourner le film.

Aux côtés de Sacristan, trois acteurs argentins interviennent dans le film: Leonor Benedetto, Federico Luppi et Cecilia Roth qui fut l'une des premières actrices fétiches d'Almodovar.

Je connais Cecilia depuis son premier rôle de cinéma en Argentine dans **No toquen a la nena**, film sur lequel j'étais assistant réalisateur et dans lequel j'étais chargé de lui faire faire des essais. Elle a aussi travaillé avec moi sur **Pygmalion**, un épisode de la série **Carvalho**. Je ne la classe pas du tout comme une actrice d'Almodovar. Et il était clair pour moi qu'elles étaient, elle et Leonor Benedetto (une des vedettes les plus populaires de la télévision argentine), les personnages d'**Un lieu dans le monde**. De même que le personnage du maître devait être interprété par Federico Luppi.

Cela faisait combien d'années que vous n'aviez pas tourné en Argentine ?

Dix ans. Après la série **Carvalho** en 85 je suis revenu en Argentine et j'ai fait un film pour la Columbia qui s'appelait **The Stranger** qui n'est jamais sorti en Argentine. Je ne voulais pas. Je me refuse à le sortir: il est horrible. Donc, depuis **El ultimo dia de la victima** en 82, je n'étais pas revenu faire un film en Argentine. De plus, cela faisait quatre ans que je ne tournais pas.

Qu'avez-vous fait pendant ce temps ?

J'étais pris dans des projets qui n'arrivaient pas à se concrétiser. L'argent

n'arrivait pas, et fatigué de tout cela, lorsque le projet de **Un lieu dans le monde** a été accepté par la Télévision Espagnole, je pensais que la mauvaise passe était terminée. Mais c'est la période où la TVE connut des problèmes et sa participation fut suspendue. J'ai ensuite contacté des producteurs espagnols et le projet ne les a pas intéressés.

Il me restait un autre film dans mes cartons, et avec l'aide de l'Instituto de Cinematografia Argentina qui m'a donné 250 000 dollars, j'ai pu commencer à écrire quelque chose de moins cher qui se passait entièrement dans une maison... Mais en faisant des calculs, j'ai vu que l'on pouvait faire **Un lieu dans le monde** sans rien sacrifier du côté de la production si on arrivait à se réunir en coopérative et en différant les frais après la sortie. Les acteurs et l'équipe technique ont seulement touché des indemnités. Leur salaire a été gardé pour après la sortie. J'ai dû prendre un crédit à mon nom et hypothéquer ma maison. Le film a coûté au total 1.200.000 dollars, les copies et la publicité comprises. Mais le coût réel de production en espèces est de 500.000 dollars.

Un coup de poker, c'est vrai, mais qui a pu se faire parce le projet a "accroché" les gens qui y participaient.

Comment voyez-vous le cinéma argentin actuellement ?

Il y a de bonnes perspectives. Le directeur de l'Institut s'est engagé à élargir à la vidéo les 10% de recettes sur les entrées cinéma, qui forment le fonds de soutien cinématographique, argent que l'on donne en crédit pour tourner. Il y a des résistances, des procès, mais il semble que les choses avancent. Nous, par exemple, avec **Un lieu dans le monde**, nous avons fait entrer un demi-million de personnes dans les cinémas argentins, ce qui est énorme. Cela faisait des années que l'on n'obtenait pas ce chiffre avec un film argentin. Mais

cela veut dire qu'il y a encore un public potentiel d'un million de personnes qui verront le film en vidéo.

En Argentine il se fait à peu près 20 films par an...

On les faisait. Le nombre varie, mais dernièrement il y en a eu près de 8.

Allez-vous continuer à être un metteur en scène argentin ou maintenant, avec vos prix, allez-vous vous exporter dans d'autres pays ?

Nous autres qui faisons du cinéma ne pouvons renier notre nationalité. En ce moment, la perspective de tourner en Argentine a de l'importance, mais on peut bien raconter une histoire n'importe où et, dans ce sens, je ne crois pas aux nationalités. Sauf peut-être pour le cinéma américain qui est toute une industrie à part entière. Tant que l'on trouve une bonne histoire, que l'on a les moyens de production, et que l'on nous laisse un certain contrôle sur le produit final, c'est la même chose. Je pourrais filmer dans n'importe quel pays.

Si l'argent vient des autres, on perd la liberté...

Cela dépend du montant. Si on dépasse le budget initial et qu'il y a une personne qui met 10 millions de dollars, il va falloir négocier longtemps. Mais tant que l'on reste dans la limite d'un certain budget, c'est possible.

Quels sont vos projets maintenant ?

Rien de précis. J'ai deux scénarii que je n'ai plus envie de faire. Je travaille dessus depuis tant d'années... De toutes manières, je veux filmer quelque chose l'an prochain. Maintenant j'ai l'argent ! Ce qui me manque, c'est une histoire qui me plaise...

Adolfo Aristarain

Adolfo Aristarain est sans aucun doute l'un des grands réalisateurs argentins.

Né en 1943 à Buenos Aires, il se passionne dans sa jeunesse pour la littérature. Après avoir écrit quelques nouvelles, il sent qu'il peut raconter des histoires au moyen d'un langage qui le subjugué: le cinéma. A partir de ce moment là, il commence une carrière féconde d'assistant réalisateur, dans plus de 30 films en Argentine et à l'étranger.

Un lugar en el mundo, son projet le plus ambitieux, a commencé à prendre corps quand le scénario a été primé au Festival de Cinéma de La Havane. Il y eut ensuite un effort important pour que ce film devienne l'une des plus grosses productions de l'histoire du cinéma argentin. Depuis sa sortie en Argentine En Avril 1992, plus 500.000 spectateurs ont partagé la même émotion devant ce film.

Filmographie :

La parte del león - 1978

La playa del amor

La discoteca del amor -1979/1980 -

Tiempo de revancha - 1981 -

Ultimo dias de le victima - 1982 -

Les aventures de Pepe Carvalho

De 1983 à 1985 (en 8 épisodes)

The stranger - 1986 -

Un lugar en el mundo - 1992 -